

Gros plan

Le Centre national d'hémodialyse : au service des insuffisants rénaux



Le Centre national d'hémodialyse est situé dans l'enceinte du Centre hospitalo-universitaire de Libreville (Chul).

L.R.A.

Libreville/Gabon

Situé dans l'enceinte du Centre hospitalo-universitaire de Libreville (Chul), le Centre national d'hémodialyse (CNH) est dédié à l'épuration du sang des personnes dont les reins n'assurent plus normalement leur fonction d'élimination des déchets de l'organisme. Depuis 13 ans, des dialyses y sont pratiquées. Si le centre est allé s'agrandissant, développant tout autant ses infrastructures, pour recevoir le plus de patients possible, il reste qu'il est la seule structure étatique de référence dans le domaine, que compte le Gabon. À quoi s'ajoutent les difficultés d'approvisionnement en eau, la cherté des médicaments pour cette catégorie de malades et la pénurie en ingénieurs biomédicaux.

UN énorme camion citerne des sapeurs-pompiers en train d'approvisionner en eau les bâches extérieures du Centre national d'hémodialyse (CNH) de Libreville. C'est l'image qu'il nous a été donné de voir lorsque nous sommes arrivés sur les lieux.

« L'eau est le médicament premier au centre. Figurez-vous qu'un seul patient utilise, pour une séance de dialyse (épuration artificielle du sang), au moins 120 litres d'eau pour 4 heures. Auxquels s'ajoute l'eau nécessaire à la désinfection des machines entre deux patients.

Et, en une seule rotation, le centre peut recevoir 20 malades au même moment. Il nous faut donc de l'eau en permanence. Or, avec les caprices de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), nous utilisons désormais les réserves qui doivent nous servir en cas de coupure», se plaint le Dr Armèle Judith Mbourou Etomba, directeur du Centre national d'hémodialyse (CNH).

Mais elle n'en est pas pour autant désespérée. Même si l'eau est l'élément-clé du traitement des insuffisants rénaux, via les séances de dialyse, elle sait compter sur les énormes ressources dont dispose désormais son service : « Il est fait obligation à chaque centre d'avoir des bâches d'eau, des groupes électrogènes pour suppléer les désagréments. C'est avec ces outils que nous tenons. » Mais prudence tout de même ! Beaucoup de choses ont changé ici. Il y a 13 ans, quand le centre a ouvert, il n'avait pas un magasin aussi grand. Il n'avait pas non plus autant de générateurs de dialyse occupant au centre une plus grande capacité d'accueil. Et, même les bâches extérieures d'eau ont triplé. « L'Etat a consenti beaucoup de sacrifices », reconnaît le Dr Mbourou. D'ailleurs, ajoute-t-elle, des projets d'envergure pour doter Port-Gentil, dans l'Ogooué-Maritime, et Franceville dans le Haut-Ogooué, de centres iden-

tiques sont en bonne voie : « Cela permettra aussi de ne plus assister à l'abandon et la mort prématurée des malades. Car, le traitement de l'insuffisance rénale, surtout chronique, est à vie. Tous les 2 ou 3 jours, en fonction des organismes, le patient doit faire une dialyse. Et, il vaut mieux rester en famille. Hors, de nombreux malades de l'intérieur du pays n'ont personne pour les accueillir à Libreville. »

PRISE EN CHARGE À 100%* Ces centres viendront donc désengorger celui de Libreville et apporteront la santé aux populations dans leur zone de résidence. Mais on n'y est pas encore. En attendant, le CNH continue d'accueillir tous types de malades, sans distinction de classe sociale. « Tout le monde est admis au centre, que ce soit pour de simples consultations, avis spécialisé ou prise en charge en hémodialyse. Qu'ils soient assurés ou non. Les modalités financières viennent en second lieu », assure la maîtresse des lieux. Ainsi donc, aucun patient assuré de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (CNAMGS) ne paie de ticket modérateur pour les séances de dialyse. Tout est pris en charge à 100% par l'Etat. Seuls les malades de nationalités étrangères causent quelques problèmes car, tous ne sont pas nantis, alors qu'une séance de dialyse hors CNAMGS vaut 140 000 CFA.

« Par contre, lorsqu'un Gabonais non assuré, arrive la 1ère fois au centre, nous lui établissons un certificat médical et l'aidons à monter son dossier auprès de la CNAMGS », précise-t-elle.

PAS DE GRÈVE AU CENTRE* Autre motif de satisfaction, en période de grève, le CNH a toujours assuré la prise en charge totale de ses patients. « Même quand la crise dans la santé a atteint son summum, au CNH, nous ne sommes même pas descendus au service minimum. C'est l'occasion pour moi de louer le moral et les qualités humaines du personnel affecté au CNH. Car, ils savent tous travailler dans un service sensible, où les patients arrivent en état d'urgence extrême », salue le Dr Mbourou.

Mais tout n'est pas rose ici. En dehors de la prise en charge des patients en hémodialyse qui lui est assignée depuis son ouverture en août 2004, le CNH participe à la formation continue du personnel paramédical et des étudiants en médecine dans le domaine de la néphrologie (spécialité qui traite des maladies du rein) et de la dialyse. Le centre promeut aussi la recherche, en mettant en place des données fiables à la portée des praticiens, tant nationaux qu'internationaux.

Sinon, le vœu du Dr Mbourou est qu'à l'avenir, le centre procure au malade de l'erythropoïé-



Le Dr Armèle Judith Mbourou Etomba, directrice du centre.



Un générateur de dialyse. C'est au moyen de cet appareil qu'est artificiellement épuré le sang des insuffisants rénaux.

tine, une molécule permettant d'améliorer la qualité de vie des malades, et que les centres

de dialyse de l'intérieur du pays puissent voir le jour, pour le bien des malades.